

## Recherches sociographiques



Étienne BERTHOLD, *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 221 p. (Coll. Monde culturel)

Mathieu Dormaels

Volume 55, numéro 1, janvier–avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dormaels, M. (2014). Compte rendu de [Étienne BERTHOLD, *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 221 p. (Coll. Monde culturel)]. *Recherches sociographiques*, 55(1), 151–152. <https://doi.org/10.7202/1025660ar>

aléas. Les différents contextes étudiés illustrent la grande diversité des situations, mais également la difficulté, pour les auteurs, à manier le terme de risque. Il est en effet difficile de résister aux habitudes contemporaines consistant à qualifier de « risque » certaines menaces, réelles ou supposées (la pauvreté et la maladie, les sirops calmants destinés aux enfants, l'accident industriel, l'inondation, etc.). Ce (quasi) trait culturel, *in fine* objectiviste, n'est-il pas susceptible d'introduire un certain effet d'écran dans l'appréhension de formes sociales passées, dont les fondements peuvent parfois différer grandement des nôtres? L'usage du mot risque comme concept quasi universel ne pourrait-il biaiser l'appréhension d'univers mentaux éloignés du nôtre?

Cette remarque s'étend également à la troisième partie – « La fabrique de la civilité » –, consacrée au « péril criminel ». Les auteurs affrontent ici des difficultés de plusieurs ordres. D'une part, l'ambivalence de l'objet même, le « fait » criminel et son commentaire étant étroitement imbriqués et, d'autre part, la tentation de recourir à la notion de risque pour décrire des phénomènes sociaux que leurs contemporains ont qualifiés autrement. En effet, s'il est parfois légitime d'évoquer une véritable « mise en risque » (au sens assurantiel du terme) des faits dits criminels, dans d'autres cas le recours au même terme laisse penser que c'est l'auteur lui-même qui « met en risque » son objet, et ce, de façon évidemment plus discutable.

Au final, et malgré quelques regrets qui portent sur la difficulté bien réelle à « tenir » d'une main assez ferme la notion de risque, ces textes stimulants et souvent synthétiques constituent un apport indispensable à la nécessaire critique d'approches sociologiques globales, trop peu solides dans leur appréhension du temps long et dont l'histoire, discipline symétrique de l'ethnologie, révèle au fond la faible réflexivité.

Thierry COANUS

École nationale des travaux publics de l'État.  
thierry.coanus@entpe.fr

---

Étienne BERTHOLD, *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 221 p. (Coll. Monde culturel)

Cet ouvrage d'Étienne Berthold se base sur son travail remarqué de thèse de doctorat. Plusieurs qualités sont à relever dans ce livre, notamment parce que l'auteur propose une approche de l'étude du patrimoine qui est doublement intéressante. D'une part, il se place dans un courant plus général d'études critiques (*critical studies*) qui aborde le patrimoine comme une construction sociale et sémiotique qu'il convient de « déconstruire » et d'« interpréter ». Quoique l'introduction théorique soit un peu ardue pour le non-spécialiste, elle synthétise bien l'évolution des recherches sur le patrimoine et comment celles-ci en sont venues à adopter une approche herméneutique. D'autre part, l'auteur se situe résolument dans une pensée québécoise de la culture en convoquant les travaux de Fernand Dumont,

notamment sur l'idéologie, mais aussi ceux d'autres prédécesseurs québécois dans l'étude du patrimoine, notamment sur la place Royale de Québec. Cette double approche donne à l'étude sa richesse. En effet, elle permet, dans un premier temps, de décrire (« décoder ») et de comprendre la construction patrimoniale de ces deux « berceaux », en révélant les idéologies et les contextes nécessaires à leur entendement. Dans un second temps, la convocation d'une tradition de pensée québécoise permet sans doute de développer une interprétation plus précise et plus contextualisée de ces phénomènes. Ainsi voit-on, au fil de l'analyse, émerger l'île d'Orléans d'abord dans les textes d'auteurs de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, à l'instar de ce que Choay nommait « le temps des antiquaires », puis à travers la publication de l'ouvrage *L'île d'Orléans* en 1928 et la restauration du manoir Mauvide-Genest en 1927. De la même façon, on suit les débats entourant la « restauration » de la place Royale de Québec. Mais ce qui retient surtout l'attention, c'est la révélation des intentionnalités derrière ces constructions sociales successives et leurs liens avec le contexte social, politique et culturel à chaque moment. Dès lors, les processus de patrimonialisation de ces deux sites nous renseignent sur la société québécoise et ses valeurs à ces différents moments de son histoire, et nous permettent également de mieux comprendre la signification de ces sites dans l'imaginaire collectif d'aujourd'hui. En ce sens, l'ouvrage d'Étienne Berthold dépasse le cadre historique et contribue à éclairer les enjeux toujours d'actualité concernant l'île d'Orléans, encore symbole d'authenticité et de tradition, et la place Royale qui, avec le reste du Vieux-Québec, demeure un élément clé de l'image et du développement de la capitale du Québec.

Mathieu DORMAELS

*Département d'études urbaines et touristiques,  
Université du Québec à Montréal.  
mat\_dormaels@yahoo.com*

---

Guy CHIASSON et Édith LECLERC (dir.), *La gouvernance locale des forêts publiques québécoises : une avenue de développement des régions périphériques?* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 252 p.

Cet ouvrage collectif, publié sous la direction de Guy Chiasson et d'Édith Leclerc, dresse le bilan d'expériences de gouvernance locale des forêts publiques québécoises à l'aune du développement régional. Le livre, qui présente les travaux ayant mené à la création du Centre de recherche sur la gouvernance des ressources naturelles et du territoire (CRGRNT), est divisé en trois parties. La première trace les contours sociopolitiques de la gouvernance forestière, la deuxième présente trois cas de gouvernance locale, alors que la troisième s'intéresse au rôle des femmes et des autochtones, au travail forestier et à l'environnement. Au moment où la gouvernance forestière québécoise se renouvelle, avec la mise en application d'un nouveau régime forestier depuis avril 2013, cet ouvrage dresse un portrait pertinent du chemin parcouru.